L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 20 JUILLET 1858.

Imprimé et publié par
W. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES:
W. F. WEISSE, F. DUPOUEY,
E. DUVERGER, J. HARDY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN 20 JUILLET 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Reynaud, Hyde & Co — Bottes, souliers et brodequins

COMMERCE ET NAVIGATION.

On parle souvent de la grandeur des Etats-Unis, de l'étendue de leur territoire, de leur richesse, ainsi que des étonnants progrès de leur commerce, et de leur navigation. Personne ne doute du vaste développement que prend la fortune publique dans l'Union, puisque les preuves matérielles se multiplient tous les jours sous les yeux de ceux qui habitent ce pays. Traduites en chiffres, elles seront encore plus frappantes, et nos lecteurs, si nous ne nous trompons, nous auront gré de reproduire quelques faits intéressants mentionnés récemment par M. F. A. Conkling dans une séance de la société géographique de New-York.

Vingt deux mille cent trois bâtiments de toutes classes ont quitté les ports des Etats-Unis en 1857. Le représentant un total de 7,070,821 tonneaux, et leurs équipages et employés comprenaient 274,157 hommes et 2,075 enfants. Les bâtiments enregistrés, conformément à la loi, pendant la même année, représentaient 4,949,843 tonneaux dont 705,785 appartenant à la marine à vapeur. Le nombre des passagers qui voyagent de préférence à bord des steamers, augmente tous les jours, et en la proportion se maintient, il est facile de prévoir qu'un jour viendra où le transport des voyageurs s'opérera exclusivement par bateaux à vapeur. La rapidité des traversées et la possibilité de les accomplir dans une période déterminée d'avance, expliquent suffisamment la préférence accordée à la navigation à vapeur. Des que les frais de passage, pour les longs voyages de mer, pourront être réduits, les steamers auront le monopole du transport des passagers.

Les Etats-Unis sont sillonnés de chemins de fer, et le réseau s'enrichit incessamment de nouvelles voies, malgré le peu de profits qu'elles offrent aux actionnaires. Les railways aux Etats-Unis ne sont pas d'ailleurs considérés comme un placement; les capitalistes qui y mettent de l'argent savent qu'il ne leur rapportera, après plusieurs années d'attente, qu'un chétif intérêt; mais ils savent aussi que les chemins de fer augmentent la valeur des terres qu'ils traversent, ainsi que celle des immeubles aux stations et aux extrémités des voies ferrées. Les fermiers et les planteurs d'une autre part, ont intérêt à la création de railways qui les rapprochent des centres de consommation et des ports d'embarquement, qui diminuent leurs frais de transport, et leur permettent d'espédier promptement et sans perte aucune, sur un marché favorable, leurs récoltes et les autres produits de leur champ. Les uns et les autres deviennent donc actionnaires, dans l'espoir de toucher de forts dividendes, mais à cause des profits indirects que les chemins de fer, une fois terminés, leur permettent de réaliser.

Le premier rail-road construit aux Etats-Unis est celui de Mauch Chunk, s'étendant du village de ce nom, en Pennsylvanie, à des houillères situées neuf milles plus loin: il a coûté environ $100,000. La valeur totale des chemins de fer américains s'élève en ce moment à un milliard de piastres. Depuis qu'ils se multiplient, on n'entend presque entendre parler ni de canaux. Le transport des marchandises s'opère plus rapidement par chemins de fer, et les frais d'établissement de ces dernières voies sont moins considérables que ceux des canaux. A peu d'exceptions près, les canaux ne sont plus nécessaires que dans les latitudes où il y a un avantage marqué à réunir les mers de la, où à ne point interrompre la navigation. Il faudrait quarante millions de chevaux pour faire le service exécuté par les chemins de fer américains.

Les Etats-Unis possèdent 5,059 milles de canaux, dont les frais d'entretien s'élèvent à $17,000 par mille, c'est à-dire environ un sixième de plus que les railways. Le premier canal créé dans notre pays est celui qui réunit les rivières de Santee et de Cooper, dans la Caroline du Sud, et qui a vingt-deux milles de longueur. Le plus grand canal du monde est celui du Gange, dans l'Inde; il a 900 milles de longueur et n'a d'égal que le canal impérial de la Chine.

La navigation intérieure de l'Union embrasse une étendue de 74,533 milles.

A en juger par les progrès du commerce de quelques dernières années, son importance et son exportation, dans quinze ans, s'élèveront à $1,274,000,000, et elles atteindront en 1890 le chiffre énorme de $2,578,000,000. Notre commerce intérieur et le cabotage représentent seuls $30,000,000.

Les capitaux affectés aux assurances maritimes dans ce pays s'élèvent à environ $175,000,000, et le montant des risques maritimes et de ceux de l'intérieur, couverts par l'assurance, est annuellement de $1,250,000,000.

Les primes reçues par les différentes compagnies forment un total annuel d'environ $30,000,000, et les pertes, remboursées par elles, varient de 15 à $20,000,000.

Exports.—La dépêche suivante, résumant les avis européens apportés par le *Canada*, a été transmise de St Johns (Terre-Neuve) à la presse de New-York:

Le steamer Canada, parti de Liverpool le 3 courant, a été abordé par le yacht de la reine assuré, à la hauteur de Cape Race, aujourd'hui (12 juillet) à 10 heures du matin.

Les nouvelles sont de trois jours plus récentes que celles apportées par le *Fulton*, et paraissent peu importantes.

ANGLETERRE.—Le bill admettant les juifs au parlement, a été adopté à seconde lecture par une majorité de 46 voix.

La chambre des communes s'occupait du bill du gouvernement relatif à l'Inde.

Le parlement devait être prorogé à la fin de juillet.

Au départ du Canada on éprouvait une grande inquiétude au sujet de la pose du cable télégraphique.

Une réunion des porteurs d'actions du chemin de fer de l'Erie, tenue à Londres, avait nommé un comité chargé d'examiner les affaires de cette entreprise. Un agent de ce comité se rend à New-York.

FRANCE.—Bien d'important, si ce n'est la continuation de la grève ouvrière simultanée à Lyon et à Marseille.

ESPAGNE.—Le ministère espagnol avait donné sa démission, et un autre cabinet s'était formé sous la présidence d'Odonnel, qui prend le portefeuille des affaires étrangères.

INDE.—On n'avait pas de nouvelles plus récentes de l'Inde.

ST DOMINGUE.—La barque anglaise *John Butler* a apporté dernièrement à New-York des avis de St-Domingue jusqu'au 23 juin. La confirmation la nouvelle reçue précédemment de la fin de la révolution et de la remise de la ville de Santo Domingo aux autorités légitimes. Basez a quitté l'île et l'armée du général Santana est entrée dans la ville. Cet événement a été marqué par de grandes réjouissances.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

FUNERAILLES DU GENERAL QUITMAN.

Natchez, 19 juillet.—Les funérailles du général Quitman doivent avoir lieu cette après-midi à 4 heures, avec les honneurs militaires, civils et maçonniques.

Situation hebdomadaire des Banques de New-York.

Prêts, $300,000, augmentation d'espèces, $672,000, dito de dépôts, 671,600, diminution dans la circulation, $179,000.

Mouvements des steamboats.

St-Louis, 19 juillet.—Le steamer *Imperial Pioneer* et *Delaware* sont partis cette après-midi pour la Nile-Orléans.—Le *W. M. Morrison* est arrivé aujourd'hui de la Nouvelle-Orléans.

Marchés de New York.

New-York, 19 juillet.—Coton ferme, aux mêmes prix; farine forme également et sans changement; blé blanc de l'Ouest de 1 06 à 1 12—du Sud, nouveau, à 1 45; blé rouge, nouveau, de 1 16 à 1 20; maïs, de 84 à 85; mess porc de 18 00 à 17 12½; saindoux, 7 3/8 à 9 1/4, pour plats-côtés, et 5 3/4 et 6 pour épaules; sucre mussovado, 6 1/2 à 7 3/8.—Le Porto Rico à 7 et 9 1/4; café Rio, de 10 1/2 à 11 1/2; riz, 3 3/4; huile de lin, de 74 à 75; graisse, 9 1/2.

Marché de Cincinnati.

19 juillet.—Pas de changement dans la farine et les grains; jambons 6 à 8 les épaules et les plats-côtés; porc mess 15 27 à 15 75 sont offerts, mais les détenteurs en demandent $16; whisky 20; mélasse 37; café 10 3/4 à 11 3/4.

Etat des Rivières.

Cincinnati, 19.—L'Ohio a monté, dans notre voisinage, de deux pieds sept pouces.

St-Louis, 19.—La rivière a monté de trois pieds depuis 36 heures, et elle continue à monter à raison d'un pouce par heure.

Le Missouri a monté de six pieds à Brownville, depuis samedi 17; mais à présent l'eau est stationnaire.

A Kansas City l'eau est à une hauteur telle qu'on ne l'a jamais vue.

La rivière Illinois recommence à monter.

Le Haut Mississipi, à Dubuque, est stationnaire; mais au-dessous de Dubuque il y a baisse de 10 pouces.

Steamboats descendant la fleuve.

Vicksburg, 19 juillet.—Tyler, hier soir, 5 heures; H. W. Adams, à 1 heure; le L. H. Fairchild à 8 h. et le Champion à 9 heures ce matin.

CHRONIQUE LOCALE.

ECOLES PUBLIQUES DU DEUXIEME DISTRICT—*Election des professeurs.*—La direction des Ecoles Publiques du Deuxième District s'est réunie hier soir et a élu, à l'unanimité, les professeurs suivants:

Ecoles supérieures des garçons.—Principal, A. V. Sommers; 1re assistant, des Hordes, 2me assistant, Eugene Durel.

Ecole supérieure des demoiselles.—Principale, Mme Sotopiurri; 1re maîtresse d'anglais, Mlle Armstrong; 2me maît. de français, Mme Community; 3me maît. d'anglais, Mme Carey.

Ecole de la rue du Quartier.—Principal, M. Massel; 1re maîtresse d'anglais, Mme Maxent; 2me maît. de français, Mlle Watkins; 3me maît. d'anglais, Mlle Charby; 3me maît. de français, Mme Fernandez; 3me maît. d'anglais, Mlle Lebon. Classe mixte primaire, Mlle Chapuis.

Ecole du pont du Bayou.—Principale, Mme Andry; assistante, Mme White.

Ecole de la rue l'Hôpital.—Principale, Mlle M. D. Cooper; 1re maît. de français, Mlle Chouzet; 1re maît. d'anglais, Mlle Maxent; 2e maît. de français, Mlle Desforges; 3e maît. d'anglais, Mlle Allen; 3e maît. de français, Mme Turgeaud; de maît. d'anglais, Mlle Morrison; 4e maît. de français, Mlle O. Pitard.

Ecole de la rue Ste-Anne.—Principale, Mlle Pichot; 1re maît. d'anglais, Mlle Armstrong; 2e maît. de français, Mme Vignier; 3e maît. d'anglais, Mlle Andry; 3e maît. de français, Mlle Béon; 3e maît. d'anglais, Mlle Gemin.

Ecole de la rue des Remparts.—Principale, Mme St-Amant; 1re maît. d'anglais, Mlle Wagner; 2e maît. de français, Mlle Rousselin; 3e maît. d'anglais, Mlle Jourdan.

Ecole de la rue du Bayou.—Principale, Mme Blanco; 1re maît. d'anglais, Mlle Ioard; 3e maît. de français, Mlle Vignaud; 2e maît. d'anglais, Mlle Maureau.

ENTERREMENTS dans les différents cimetières de la ville, dans la semaine expirée dimanche, le juillet:

Cypress Grove No 1	7
" No 2	9
Cimetière de l'Hôpital de Charité	13
" des Odd Fellows	3
" de Greenwood	1
" Protestant	9
" de Lafayette	15
" Catholique No 1	37
" No 2	17
" de St-Vincent de Paul	32
" de St-Joseph	46
" de St Patrick	25
" de St Louis	1
" des Israélites [Cbt. de la Mél]	1
Total	146

dont 12 de consomption, 4 de coup de soleil, 3 de fièvre bilieuse, 3 de fièvre cérébrale, 2 de fièvre congestive, 3 de fièvre typhoïde, 3 de vieillesse et 20 de fièvre jaune.

Rencontre Sanglante.—Le capitaine Connelly, accusé d'avoir grièvement blessé Mme Moon d'un coup de hachette, samedi soir, dans la rue Tchoupitoulas, restera en prison en attendant que le médecin ait prononcé sur l'état du blessé.

Jack Bidon, boulanger, a été condamné à vingt-cinq piastres d'amende pour violation des ordonnances.

VOLS.—Hier, entre deux et trois heures du matin, Wm G. Griffit et sa femme ont été volés de $100 par vol de nuit, pour les introduits avec effraction dans le magasin de commissibles de M. Joseph Lafonta, Troisième District, dans une tentative de vol. Une charrette a été prêtée à la porte.

—La police du Quatrième District a arrêté Reinhardt Kingler qu'un affidavit accuse d'être entré, avec effraction chez M. J. C. Lemley. On a trouvé sur lui une somme de $200 qu'il dit avoir reçue de Frank, nègre de M. Lemley.

RECORDER WILTZ.—Lionel Dumas, jeune homme de couleur libre, a été envoyé devant la Première Cour de District sous prévention d'avoir, à diverses reprises, volé, dans le magasin de P. Marich, rue Vieille-Levée, divers objets, parmi lesquels l'affidavit cite une épinglette de cent vingt-cinq piastres, une montre en argent et une chaîne en or de cent piastres. Le plaignant se fonde sur la confession de l'accusé. On n'a pas retrouvé la montre et la chaîne.

M. A. J. Harrell, de la maison J. W. Rachria & Co, a déposé hier et accuse Charles King, qu'il accuse d'avoir détourné une somme de deux mille cinq cents piastres (on un chèque) qu'il avait été chargé de déposer à la Banque de l'Etat de la Louisiane. L'affidavit ajoute que le prévenu a touché et s'est appropprié ce chèque, le 1 juillet 1855, époque à laquelle il était commis de la maison.

RECORDER ADAMS.—Mathé Bernard, à la demande duquel l'ordre fut donné, le 17 du courant, d'arrêter Louis Lazies, qu'il accusait de lui avoir tiré des coups de fusil, sans provocation, a été condamné hier à dix piastres d'amende pour avoir fait un affidavit qui n'était pas fondé.

Reinhart Kingler, dont le nom figure plus haut pour vol, a été envoyé en prison faute d'un cautionnement de $750 pour répondre de sa comparution.

Le tribunal a ordonné d'arrêter un nommé Madden qui avait menacé naguère d'incendier la terrasse d'un coup de broque.

Hugh McGovern a été condamné à dix piastres d'amende pour s'être endormi au dans un sequin.

ENQUETES.—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps de Margaret Hagann, mis en cette ville et âgée de 13 ans. Verdict: maladie de cœur.

Une autre enquête a été tenue sur le cadavre d'un homme qu'on suppose être Victor Bernard qui se serait noyé le 12 juillet. Verdict: noyé par accident, en essayant de monter à bord d'une goélette dans le vieux bassin.

Une troisième enquête a été tenue sur le corps d'Alexander West, allemand, dans le Sixième District, et il avait été transporté. Verdict: apoplexie.

Quatrième enquête sur le cadavre d'Alexander Forestaine, polonais, âgé de 45 ans. Verdict: apoplexie.

Cinquième enquête sur le corps d'un inconnu qui paraissait âgé de 35 ans et qu'on a trouvé flottant dans le Lac, près Milneburg. Chevelure châtain foncé, chemise en soie, leur et pantalon de cotonnade bleue.

Frederick Ewling, accusé d'avoir blessé Frederick Feiger, a été envoyé devant la Première Cour pour assaut à main armée.

James Duffy passera trois mois à la maison de force pour avoir trempé dans un vol. Comme on a trouvé sur lui un pistolet et des brass knuckles, il acquittera en outre une amende de vingt cinq piastres ne passera trois mois au prison.

AFFAIRE WOODMAN.—Le juge Morgan, de la Seconde Cour de District, a rendu, hier, de déclion en faveur de demandeur G. O. Woodman, et contre sa femme, née Caroline Thomas.—Le divorce est prononcé.

NOUVEL ETAT DE AVAGO.—Une lettre particulière du cap de Bonne-Espérance, du 10 mai, porte à notre connaissance un fait très-intéressant et inconnu en Europe, qui vient de se produire dans l'Afrique australe. Un fait, c'est la formation d'un nouvel Etat indépendant, légalement constitué et habité par une population blanche provenant de diverses nations de l'Europe.

On sait qu'il existait dans les possessions anglaises du Cap une classe d'hommes appelés Boers, composée en grande partie de fermiers riches et industrieux qui, ayant en bétail et des terres avec le gouvernement de la colonie, abandonnèrent le territoire britannique avec leurs familles et leurs troupeaux, pour se réfugier dans la partie de l'Afrique située entre la rivière d'Orange et port Natal. Les Anglais traitèrent ces hommes comme des rebelles, les poursuivirent pour les faire rentrer dans le devoir, et après une lutte dont les résultats étaient très-douteux et qui durait depuis 1830, ils ont reconnu leur indépendance.

Cette reconnaissance, qui était plutôt un abandon de la lutte qu'un acte officiel, vient de recevoir une consécration positive par suite de l'établissement des limites du nouvel Etat, arrêtées entre les deux parties intéressées. Désormais, le pays possédé par les Boers s'étendra depuis le 25e degré de latitude sud jusqu'à 30 milles à l'ouest de la rivière de Natal qui donne son nom au comptoir anglais de port Natal.

Les Boers ont fait leur nouvel Etat indépendant auquel ils ont donné le nom de *République de Trans-Vaal*. Cette république vient de voter et de promulguer sa constitution, dont voici les principales dispositions: Le chef suprême de l'Etat est un président, nommé pour sept ans et rééligible. Il est assisté d'un conseil spécial composé de six personnes. Il y a dans chaque district un magistrat qui réunit les pouvoirs judiciaires et administratifs. La président qui a été élu est M. Boshoff, Hollandais d'origine. La République de Trans-Vaal occupe un territoire assez grand que celui de la France; elle a dire une population de 60,000 Boers, dont 10,000 environ sont des Hottentots, et 2,000 environ des Français, des Anglais et d'Allemands.

AFFAIRE RIVIERE.—La demande de "habeas corpus," pour la production des personnes de Mme et Mlle Blount, a été de nouveau, dit le *Courrier de la State-Cass*, évoquée hier, pardevant la cour suprême du comté d'Hudson. Comme il était facile de le prévoir, Rivière s'est obstiné à ne point garder de parlaire. M. Hucke, le propriétaire de l'hôtel Napoléon, a essayé de s'en tirer par une déclaration vague qui n'avait jamais eu un pouvoir les deux personnes en question; mais la cour ne s'est pas contentée de ce faux fuyant et a exigé un récit circonstancié de tous les faits qui se rattachent à l'arrivée de miss Emily Blount à Hoboken, aussi bien qu'à sa mystérieuse disparition de l'hôtel.

Quand à Mme Blount, elle a enfin consenti à se rendre au tribunal; mais le juge n'a pas jugé opportun de l'interroger en public et s'est contenté d'avoir avec elle une entrevue particulière.

On assure que, malgré son caractère lent et indirect, cette procédure promet de faire rentrer M. Blount en possession de sa fille.

Cette affaire sera reprise jeudi matin. Les témoins des deux parties seront entendus.

Un ordre de saisie sur les effets laissés par Rivière à l'hôtel Napoléon, a été lancé hier, à la demande d'un créancier de Mobile. Ces effets, dont la valeur pleine suffit à couvrir la dette, consistent en deux malles et leur contenu, une selle et une bride, un étui à chapeau, une épée que Rivière aurait portée en Crimée, et un grand daguerréotype de personnage en costume de souave.

La retraite de Rivière est toujours inconnue, bien qu'on le soupçonne de se cacher quelque part à Hoboken même.

LES COPS DE SOLEIL.—Nous lisons dans l'*Annisiger des Westerne*, publié à St-Louis, les considérations suivantes, qu'il tire de l'Ami Harmer, relativement aux coups de soleil:

"La nature du coup de soleil est demeurée longtemps inconnue aux médecins eux mêmes, et ils croyaient qu'il avait quelque rapport avec une congestion du sang à la tête qu'on peut éviter en se mettant à l'ombre. Il y a malheureusement encore ici et là quelques médecins qui ne veulent pas se départir de cette vieille dangereuse. Il est vrai qu'une congestion de sang a lieu à la tête, mais ce n'est point là ce qui constitue le mal; elle est seulement le résultat d'un commencement de paralysie du cerveau et principalement du système nerveux. Vouloir guérir le mal par la saignée, c'est donc vouloir tout simplement rapprocher la malade de la tombe. La saignée est absolument nuisible, on peut même dire très dangereuse.

"Le traitement rationnel consiste dans l'emploi combiné d'excitants et de réfrigérants.

"Le premier venu doit agir de la manière suivante à l'égard d'une personne atteinte d'un coup de soleil: Il doit la transporter le malade dans un lieu où régnent la fraîcheur et l'ombre; 2o lui donner une position horizontale; 3o le déshabiller presque complètement; 4o lui placer un morceau de glace sur la tête ou lui frotter continuellement la tête avec de la glace; 5o lui verser sans interruption et à profusion de l'eau glacée sur toutes les parties du corps; 6o faire prendre au malade toutes les cinq ou dix minutes une cuillerée à thé gouttes d'alcoolique dans une cuillerée à soupe pleine d'eau, jusqu'à ce qu'un mieux s'ensuive, et verser également quelque liquide dans l'intérieur; 7o faire, tâcher sulfurique sur toute la tête et cela particulièrement dans le cas où l'on ne peut se procurer de la glace, dans le cas où l'on ne peut se procurer l'éther sulfurique (tous nos ouvriers devraient toujours en porter sur eux par précaution dans une bouteille) il faut faire prendre au malade, de cinq en dix minutes, une bonne gorgée de brandy ou de whisky.

"Si ce traitement est suivi avec soin et persistance, on peut affirmer que les neuf premières minutes qui suivent le coup de soleil, ne produisent aucun effet fâcheux. Pour conclure, je ferai remarquer de nouveau qu'il faut éviter soigneusement d'avoir recours à la saignée."

L'HOTEL DE PRINCE NAPOLEON.—Le prince Napoléon s'est définitivement installé dans son hôtel des Champs Elysées, hôtel construit par le prince et dans le style des maisons ruines retrouvées à Pompei. Il y a quelques jours le prince inaugurait, par un dîner d'intimes, sa nouvelle habitation. Après le dîner, la maison a été ouverte aux flambeaux dans tous ses détails, et il est impossible de voir quelque chose de plus coquet et de plus élégant que ces chambres pavées en marbre blanc, et les murailles peintes à la fresque présentent les sujets les plus gracieux de la mythologie. Dans l'étage inférieur, au milieu du rez-de-chaussée, est un bassin en marbre blanc plein d'eau, dans lequel on voit s'ébattre des poissons rouges. Cette eau, dans le rez-de-chaussée, entretient une fraîcheur contre laquelle ne peut prévaloir l'étouffante chaleur du dehors. Le sol est d'une opulence dont les plus grands appartements d'aujourd'hui ne peuvent pas donner l'idée. Rien n'a été négligé pour la salle de bibliothèque, qui est très vaste et décorée avec un goût charmant. C'est dans cette pièce qui sert au prince de bureau de travail, qu'il reçoit les visiteurs du matin. Cette salle contient à peu près 20,000 volumes, parmi lesquels des éditions rares et précieuses. Le fumoir est arrangé en forme de Veranda, où des plantes grimpantes qui en font une serre et même un jardin. Je ne vous parle pas des balcons orientaux, qui sont d'une splendeur inouie.

Au premier étage, au milieu des chambres des officiers, est un jardin suspendu comme ceux de Babylone. Ce jardin est orné des bustes de la famille Bonaparte. Des treilles, placées de distance en distance, éclairent, le soir, les allées de ce jardin terrasse où l'on se promène comme dans une chambre et où l'on respire comme en plein air.

ARY SCHEFFER.

Nous avons annoncé la mort du peintre éminent Ary Scheffer. La Chronique du *Courrier de Paris* donne les détails suivants sur ses œuvres et le caractère de son talent:

"Comme ce peintre qui n'aurait pas commencé à travailler à un tableau de la Vierge sans s'être confessé et avoir communié, Ary Scheffer ne s'approchait jamais de son art qu'avec émotion, respect et recueillement. Il ne s'en approchait pas seulement, en plantant un modèle devant lui et en le copiant. Mais il commençait par communier intérieurement avec son sujet; il s'échauffait par lagiecture des poètes et par la contemplation intérieure.

"Byron, les poètes allemands et Goethe surtout, ont eu sur lui une immense influence. Comme Dante, Ary Scheffer a eu sa Béatrix, et cette Béatrix a été presque complète: on lui placer un morceau de glace sur la tête ou lui frotter continuellement la tête avec de la glace; 5o lui verser sans interruption et à profusion de l'eau glacée sur toutes les parties du corps; 6o faire prendre au malade toutes les cinq ou dix minutes une cuillerée à thé gouttes d'alcoolique dans une cuillerée à soupe pleine d'eau, jusqu'à ce qu'un mieux s'ensuive, et verser également quelque liquide dans l'intérieur; 7o tâcher sulfurique sur toute la tête et cela particulièrement dans le cas où l'on ne peut se procurer de la glace, dans le cas où l'on ne peut se procurer l'éther sulfurique (tous nos ouvriers devraient toujours en porter sur eux par précaution dans une bouteille) il faut faire prendre au malade, de cinq en dix minutes, une bonne gorgée de brandy ou de whisky.

"Si ce traitement est suivi avec soin et persistance, on peut affirmer que les neuf premières minutes qui suivent le coup de soleil